

Un Carême croisant les pas d'Hérode

Année après année, notre vie chrétienne est façonnée par le calendrier liturgique et par la succession des temps. De l'Avent à Noël, du Carême à Pâques, de l'extraordinaire à l'ordinaire, nous contemplons le Christ qui grandit jusqu'à Se donner sur la Croix et à nous donner l'Esprit pour vivre en nous. Nous donnons une couleur propre (et pas seulement sur les ornements liturgiques) à chaque temps et nous avons des textes qui leur sont propres et que nous retrouvons avec joie, tels les *Actes des Apôtres* après Pâques ou le *Livre d'Isaïe* durant l'Avent.

Pourtant, le mystère que nous contemplons est fondamentalement un. Ce mystère, c'est la Bonne Nouvelle incroyable (au point d'en être profondément blasphématoire pour nos frères juifs et musulmans) d'un Dieu qui se fait homme associant par là « toutes les nations au même héritage, au même corps, au partage de la même promesse dans le Christ Jésus » (Ep 3,6). Cette unité existentielle, il faut le génie du poète pour la percevoir. Michel Tournier, dans son roman « Les Rois Mages », évoque ainsi un quatrième mage, arrivé trop tard à Bethléem pour adorer l'astre naissant. De celui-ci, il ne verra que le massacre des innocents avant de le reconnaître, après des années d'errances personnelle et humaine, dans un jeune trentenaire innocent cloué sur la Croix du Calvaire. Le romancier relie à dessein Bethléem et le Golgotha, révélant l'unité fondamentale de ces deux événements aux deux extrémités de la vie humaine de Jésus. Deux « théophanies » (le lieu où Dieu Se révèle, Se donne à voir au sommet de Son amour qui se fait humilité, vulnérabilité et accueil de notre condition humaine dans toutes ses implications), deux groupes de païens (les mages et le centurion) ... et deux Hérode en arrière-plan, Hérode le Grand et Hérode-Antipas (père et fils portant le même nom) encadrent cette grande histoire pour en signaler l'unité.

Cet Hérode à deux visages a donc peut-être quelque chose de spécial à nous révéler pour ce temps de Carême. Plus que les mages ou que le centurion que nous avons plaisir à suivre dans leur quête et dans leur illumination, c'est peut-être ce roi juif, ce roi croyant, ce roi qui a reçu la révélation de l'Alliance comme nous, qui peut nous aider à vivre différemment notre Carême 2020 au Maroc. Car, le grand défi du Carême est celui-là même qui est proposé à Hérode : le défi de la réception de Dieu tel qu'Il est en vérité et tel qu'Il se présente à nous, et non tel que nous pourrions L'imaginer ou Le rêver pour soutenir nos petits projets. Telle est le sens de la préparation que nous offre ce temps de quarante jours : nous préparer à pouvoir Le reconnaître et L'accueillir là où nous ne savons plus Le chercher ou L'espérer. Alors, asseyons-nous quelques instants sur le trône de cet Hérode qui voit arriver les mages (Mt 2,1-12) ou de cet autre qui se voit amener un Jésus ligoté une veille de Pâques (Lc 23,8-12).

Retrouver la soif et les profondeurs existentielles de la foi

Hérode le Grand était juif. Ce n'était sans doute ni un saint ni un modèle de compassion, mais il connaissait la Bible et ce qu'elle dit du Messie. Pourtant, rien ne l'avait amené, avant l'arrivée des mages, à s'interroger sur le lieu et le temps de sa venue. Hérode vivait dans son présent sans regarder plus loin, sans éprouver aucun désir apparent de creuser la Parole qui avait été révélée à son peuple. Cette indifférence n'est-elle pas également nôtre bien souvent ?... Notre quotidien nous préoccupe beaucoup (comme il préoccupait Marthe) et nous nous donnons tous les moyens pour comprendre le monde qui nous est donné à gérer et à faire progresser (c'est notre tâche royale héritée du baptême, comme Hérode lui-même était roi). Mais qu'en

est-il de la croissance de notre foi et de notre connaissance de l'Écriture en parallèle ? Ne courons-nous pas le risque d'avancer en crabe : avec un pôle de connaissances techniques démesuré et un pôle d'expériences spirituelles et humaines atrophié ?

Face à ce défi, nous pourrions avoir tendance à délaisser le monde pour privilégier Dieu et l'approfondissement de notre foi. Mais ce n'est pas ce qui est demandé à Hérode : Dieu ne lui demande pas de devenir Jean-Baptiste. Non, il s'agit pour lui de réveiller en lui-même la soif de creuser sa foi et sa connaissance de Dieu. Revenons donc à la Bible et lisons-la assidument pendant ce temps de Carême (tout comme nos frères d'Islam s'engagent à lire l'intégralité du Coran pendant leur mois saint de Ramadan). Mais lisons-la pour en tirer la vie, c'est-à-dire pour qu'elle nous ramène à la vie qui est la nôtre, qu'elle nous éclaire sur cette vie même et nous donne des raisons de la vivre. Tel est le sens et le but de la Parole de Dieu.

Le lien entre notre réel et la Parole est la clef de notre existence et cette clef n'est pas simple à trouver. Souvent nous cherchons dans la Bible des signes et des indices pour justifier nos choix et, comme Hérode-Antipas, nous n'obtenons aucune réponse, car Dieu ne veut pas choisir à notre place. Alors, nous édifions notre foi comme un bel édifice intellectuel où tout prend du sens à coups de versets (quand on est protestant) et de dogmes (quand on est catholique). Le problème est que ces deux types de vérités resteront lettre-morte si elles demeurent des formules et ne reprennent pas « leur contenu de vie » (comme l'écrivait Pierre Claverie, évêque-martyr d'Oran). Oser exposer notre vie à la Parole, c'est entrer dans ce combat de Jacob (Gn 32,23-33) où il s'agit de faire rendre sens à la Parole et de faire rendre raison au monde qui nous entoure. C'est le chemin d'une vie, un chemin où nous découvrirons pas à pas que tout prend un sens unique et particulier pour nous, que chaque vérité de foi transforme notre vie pas seulement dans le principe mais dans les faits. Un jour, en prison, un gardien essayait de me convaincre de l'absurdité de l'Incarnation. Ce jour-là, j'ai perdu patience et ces mots étranges sont sortis de ma bouche : « Si Dieu ne s'était pas fait homme, je ne serais pas ici. Si Dieu ne sort pas de Lui-même, moi non plus je n'ai aucune raison de sortir de mon monde, de ma communauté. » J'ai découvert ce jour-là que l'Incarnation n'était pas seulement une belle vérité théologique (apprise et plus ou moins bien comprise) mais qu'elle transformait réellement ma vie et chacune de nos vies ; qu'elle avait un poids existentiel dans notre aujourd'hui.

Tel est le premier appel que nous lance Hérode pour ce Carême : un appel à retrouver le goût de la Parole de Dieu et à la prendre à bras le corps en lien avec le plus concret et le plus difficile de notre existence. Et le Christ nous promet que nous en sortirons comme des vivants (boiteux comme Jacob mais réconciliés également avec Dieu, avec les hommes et avec notre histoire).

La peur de la nouveauté en nous

Hérode était donc globalement indifférent aux choses divines mais la venue des mages a réveillé en lui la peur de perdre sa royauté. Vous me direz que nous ne sommes que peu concernés par ce type de préoccupations à l'heure actuelle... Ce n'est pas si sûr ! Notamment si nous considérons les conséquences de la venue de Dieu dans la chair telles que les présente Paul aux Éphésiens : « Toutes les nations sont associées au même héritage, au même corps, au partage de la même promesse » (Ep 3,6). Je me souviens de la réaction d'un séminariste le jour où le professeur de théologie dogmatique nous a commenté cette formule du Concile

Vatican II : « L'Esprit Saint offre à tous, d'une façon que Dieu connaît, la possibilité d'être associé au mystère pascal » (*Gaudium et Spes* 22,5). Face à cette ouverture mystérieuse du salut en Christ à tout homme, même non chrétien, il s'interrogeait : « Mais alors, mon père, à quoi sert d'être chrétien, si on peut être sauvé sans baptême ? » Cette question peut sembler étrange, mais elle exprime exactement ce qu'Hérode a ressenti : la peur de perdre notre place privilégiée, cette peur du fils aîné qui l'empêche d'entrer dans la maison du Père (Lc 15,25-32).

Tous nous sommes un peu comme Hérode et ce séminariste. Nous avons grandi dans notre foi chrétienne et nous nous sommes construits un beau petit système religieux qui – bien évidemment – tourne autour de Dieu mais où nous apparaissions dans le premier cercle. Ce système, il donne sens et assise à notre vie, mais nous sentons bien que la Parole de Dieu dans Son éternelle nouveauté veut le bouleverser, le remettre en cause, lui donner des dimensions nouvelles (des dimensions proprement divines). Et cela nous fait peur ! Mieux vaut souvent – pour nos faibles esprits – un petit lopin de terre à notre taille et à notre ressemblance que les grands horizons et le vent du large du Seigneur. Comme Hérode, nous sommes tiraillés entre le désir de savoir quelle est cette nouveauté (il envoie les mages à Bethléem alors qu'il aurait pu considérer que c'étaient des fous ou des illuminés) et la peur de nous engager (il aurait suffi à Hérode de faire dix kilomètres pour aller se rendre compte de lui-même de ce qui se passait à Bethléem !). Aujourd'hui le Seigneur frappe à notre porte et nous invite à aller plus loin : resterons-nous comme Hérode dans notre palais à soutenir les murs de la petite foi confortable du catéchisme de notre enfance ou prendrons-nous le risque que tout devienne différent, que « le Seigneur fasse vraiment toute chose nouvelle » (Ap 21,5) ?

Cette question, le Seigneur nous la pose à chacun d'entre nous mais Il la pose également à toute l'Église. Rester comme Hérode à Jérusalem, c'est considérer une Église au service d'elle-même, de sa propre croissance et de sa propre survie. Or ce sont effectivement des tâches importantes quand on voit les forces qui secouent aujourd'hui la Mère-Église. Prendre le risque de parcourir la route qui mène à Bethléem, c'est pour l'Église accepter de se découvrir appelée au service de l'autre, de tout autre (autre croyant ou non-croyant), appelée à se perdre comme sa tête un jour sur la Croix en pur don de soi pour le Royaume de Dieu. Reconnaissons-le, de tels horizons peuvent faire peur mais comment prendre d'autres chemins que ceux du Christ ?... Il y a quelques jours, une vieille femme qui étudie chez nous est venue nous remercier pour les cours dont elle bénéficiait dans notre centre culturel. « La plus belle chose que Dieu nous demande, c'est d'apprendre. Votre attitude est celle-là même du Prophète pour moi. Vous m'avez permis d'étudier. » Quand l'Église se fait servante de l'autre là où il est, au cœur de son propre chemin, en pur don... mais en pleine lumière.

Quand nous avons besoin de l'aide de l'autre croyant sur le chemin

Sur ce chemin de rénovation de notre foi, ce ne sont pas les paroles des prêtres et des scribes qui semblent avoir le plus aidé Hérode. Nos paroles comme prêtres et comme religieux tournent souvent en rond, reprenant des mots suffisamment usés pour que personne ne soit choqué ou pour que les fidèles sachent avant même de commencer ce que le prédicateur va annoncer. Dieu choisit, pour ouvrir un chemin à Hérode, la voix de l'autre croyant, celle de ces mages venus d'Orient, de ces païens qui ne connaissent rien à l'Alliance et à la Révélation.

Mystère des voies d'un Dieu qui veut que nous ayons besoin de l'autre pour avancer dans ce qui nous est le plus intime, le plus personnel, le plus irréductible à cet autre justement.

Au Maroc, nous avons cette grâce (parfois dérangeante et fatigante) de vivre au milieu d'un peuple de croyants. Leur présence, leur manière de prier, les questions inlassables et logiques qu'ils nous posent sont autant d'appels pour notre Carême. Ils ont quelque chose à nous dire pour notre foi, pour notre conversion et pour l'accueil d'un Christ nouveau au cœur de notre existence, à condition que nous acceptions de nous exposer à eux, de nous laisser interroger (directement ou intérieurement). Christian de Chergé, prier-martyr de Tibhirine en Algérie allait plus loin. Son frère de sang écrivit un jour que la conviction fondamentale du trappiste était la suivante : « L'islam a quelque chose à nous dire de la part du Christ. » Saurons-nous écouter ce « quelque chose » ? L'écouter ne signifie pas devenir l'autre : le Christ est suffisamment fort en nous pour tout recevoir, pour tout assumer. Mais saurons-nous profiter de ce « quelque chose » ou resterons-nous comme Hérode, enfermés dans notre palais et dans nos petites certitudes, pouvant affirmer crânement après trois ou six ans au Maroc que nous n'avons rien appris ou découvert de l'islam ?

La foi de celui qui est passé par la rencontre de l'autre, par la confrontation croyante avec les questions et les remises en cause qu'elle implique, par l'accueil du meilleur de l'autre en nous (son invitation à prier, à tout remettre entre les mains de Dieu, son sens aigu de l'omniprésence divine) s'ouvre à l'inédit de la venue du Christ dans nos existences. Cette venue, il s'agit pour nous, année après année, de la recevoir plus profondément dans ce qu'elle implique de renaissance et de transformation (de Pâques en somme). Combien d'entre nous pourraient témoigner de ce que leurs discussions (parfois tranchantes et amères) avec des jeunes musulmans ont généré comme renouveau dans leur foi, comme quête de sens et comme appel à vivre davantage la foi héritée du baptême !... Ils ont croisé leurs mages et ont pu « repartir – comme eux – par un autre chemin ».

Chemin d'humilité...

Creuser notre foi par le désir d'une intelligence vivante du mystère ; prendre le risque de voir notre petit système religieux remis en cause pour nous ouvrir aux vrais horizons de Dieu pour nous ; accepter que les musulmans et l'islam soient pour nous des aides et des stimulants sur ce chemin de notre renaissance spirituelle... telles sont les étapes apparemment manquées par Hérode et que ce Carême nous invite à suivre. Reste un élément rédhibitoire, un point qui aurait sans doute empêché Hérode de faire ce chemin au désert même s'il avait franchi ces étapes. Cette clef, la clef des clefs pour tout chemin spirituel, c'est l'humilité.

Hérode n'aurait sans doute pas accepté de se mettre à genoux aux pieds de l'Enfant et de Sa mère. Accepter de se prosterner n'est pas simple et il n'est nullement question ici de rhumatismes. La raideur de notre esprit est d'une tout autre ampleur, hélas. Accueillir la nouveauté de la Bonne Nouvelle pour nous aujourd'hui, c'est accepter de ne rien comprendre au projet de Dieu, de nous remettre sans cesse en marche sur un mot venant de Lui, de nous savoir éternellement petits et pécheurs mais pécheurs aimés et pardonnés. C'est la raison pour laquelle, aux deux extrémités de Sa vie terrestre, le Christ Se fait aussi petit. Se montrant à nous au plus bas, là où Il ne peut pas nous faire peur, à nos pieds littéralement, Il nous montre que nous avons à suivre le même chemin de petitesse et d'abaissement de la pensée

pour pouvoir entrer dans la logique de Dieu, une logique qui nous emmène « au-delà de tout ce que nous aurions pu demander ou même imaginer » (Ep 3,20).

Que le Seigneur aide les Hébreux que nous sommes tous à nous mettre humblement en route avec Lui pour entrer sur ces chemins toujours nouveaux où Il veut nous voir naître à nous-mêmes, aux autres et à Lui. Bon chemin de Carême à tous...

Fr Stéphane OFM (Meknès)